

"Le Bureau des histoires" croule sous "Le Courrier des enfants".

Si Carine, "star internationale" des enfants depuis "Le Bureau des histoires" aime recevoir des lettres d'amour - au point de les voler, parfois ! -, elle est aussi capable d'en écrire de merveilleuses. Car avant, ou presque, d'être un spectacle, "Le Courrier des enfants" est une magnifique déclaration d'amour au jeune public auquel elle s'adresse depuis trente ans maintenant.

Savoureusement british

Créé fin 2009, "Le Bureau des histoires" inventé pour raconter des histoires aux gens qui téléphonent pour en recevoir, a remporté un succès considérable. Joué plus de cinq cents fois, ce véritable bijou, savoureusement british, mettait en scène les quatre employés du Bureau des histoires et invitait à voyager dans les grands classiques de la littérature jeunesse, de "Bonsoir Lune" de Margaret Wise Brown à "Un train passe" de Donald Crews, pour une heure d'humour, de rêverie et de nostalgie.

L'engouement fut tel que "Le Bureau des histoires" a suscité un courrier abondant arrivant chaque jour dans la boîte aux lettres du Théâtre du Tilleul, rue de la Brasserie, 108 à 1630 Linkebeek. Carine Ermans, alias Carine, qui avait encouragé les jeunes spectateurs à écrire, avait aussi promis de leur répondre mais ne s'attendait pas, il est vrai, à en recevoir autant. Que faire, dès lors, avec cet abondant courrier, plus de mille enveloppes magiques ? Un spectacle, pardi !, qui rendrait la part belle à la saveur d'une lettre, à la parole ou au dessin d'enfant, aux traces du temps qui passe.

Ce courrier, il a fallu l'ouvrir, le ranger, le trier, le répertorier afin de s'y retrouver entre mots de félicitations, d'amour ou de réclamation.

"Making of" en quelque sorte du "Bureau des histoires", "Le Courrier des enfants" raconte cette plongée dans leur intimité et prouve combien la lettre demeure, à l'heure où les mails et textos se suppriment à tour de doigts. Ode à l'épistolaire, ce courrier-là renvoie à la beauté d'un timbre, à l'hésitation d'une écriture, à la taille et à la forme - cœur ou papillon parfois - d'une lettre ou d'une feuille de cahier déchirée, au choix significatif d'une enveloppe, à l'importance de l'émerveillement. Et en cela, Carine Ermans excelle comme le trahissent d'emblée ses yeux toujours pétillants.

Téléphone en bakélite

Sur scène, on retrouve les quatres protagonistes, en col blanc et veste noire toujours, mais en jean et baskets aussi. L'inoubliable téléphone en bakélite a cédé la place au portable et aux conversations interrompues par les passages du train sous un tunnel. Un train à nouveau très présent dans "Le Courrier des enfants" puisque les expéditeurs ont beaucoup aimé celui du "Bureau des histoires". Quelques touches, donc, encore très victoriennes mêlées à trois grains de modernité, un Benjamin (van Thiel) coquin et voleur de cartes de

lapins - il n'y peut rien, il adore les lapins -, un Sylvain juvénile, un Alain musicien toujours placide, drôle et amoureux de Carine éblouie, quant à elle, par ces lettres pour rêver et par l'enfance en laquelle elle n'a jamais cessé de croire. Les précieuses missives prennent alors vie à l'écran, sous le regard ébahi des enfants. Jusqu'à ce qu'un dessin animé dévoile le montage du "Bureau des histoires", comme une manière de tourner la page.